



Dynamique des exportations de biens et de services du Québec sur les marchés extérieurs

*Développement
économique, Innovation
et Exportation*

Québec 

Table des matières

En bref	1
Une stagnation des exportations au cours des années 2000	1
Un recul majeur sur le marché américain	2
Le marché international hors États-Unis, un marché en forte croissance	5
Le marché du reste du Canada, le premier marché à l'exportation	5
Éléments de perspectives	Erreur ! Signet non défini.

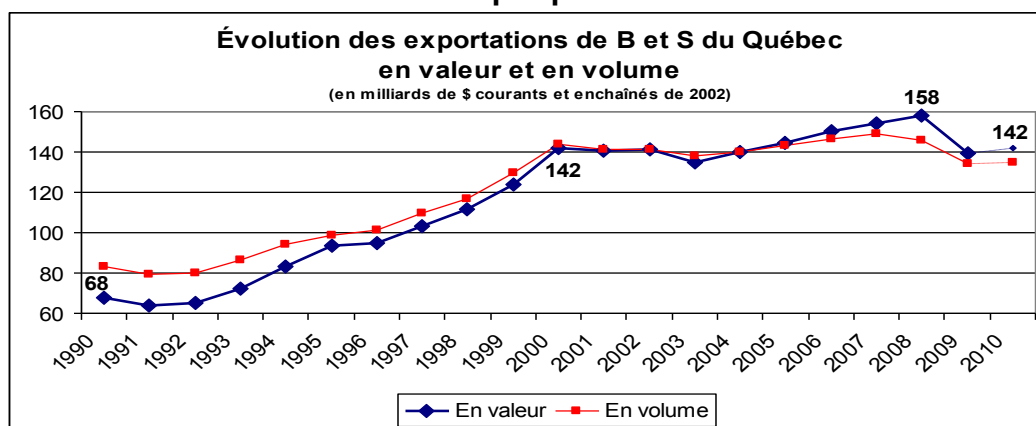
En bref

Les exportations du Québec stagnent depuis 2000, en valeur et en volume. Les gains obtenus en milieu de décennie ont été effacés par la dernière récession. Ces résultats contrastent avec ceux des années 1990 et sont nettement inférieurs à l'évolution des exportations mondiales durant les années 2000. Le fait marquant aura été le recul majeur du Québec sur le marché américain au cours de la dernière décennie, en raison de la détérioration de son positionnement concurrentiel. Le Québec a toutefois démontré une meilleure capacité d'adaptation sur le marché du reste du Canada et le marché international hors États-Unis. Le premier est redevenu son premier marché à l'exportation et le second, son nouveau marché en croissance. Les perspectives du marché mondial s'améliorent, mais les gains pour l'industrie québécoise ne sont pas assurés.

Une stagnation des exportations au cours des années 2000

Les exportations de biens et de services (B et S)¹ du Québec s'élèvent à 142 G\$ en 2010, soit le niveau des exportations de l'an 2000. Le regain de vie du milieu de décennie a été complètement effacé par la récession de 2009, et la reprise qui a suivi a été trop timide pour corriger la situation. C'est tout en contraste par rapport aux années fastes de la décennie précédente alors que les exportations ont plus que doublé en valeur. Mesurée en volume², l'évolution des exportations épouse sensiblement la même tendance, mais avec une ampleur moins prononcée (graphique 1).

Graphique 1



Sources des données : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec.

L'évolution des exportations québécoises depuis 2000 détonne également par rapport à celle des exportations mondiales. Les premières fléchissent de 7 % en volume, alors que les secondes progressent de plus de 55 %³.

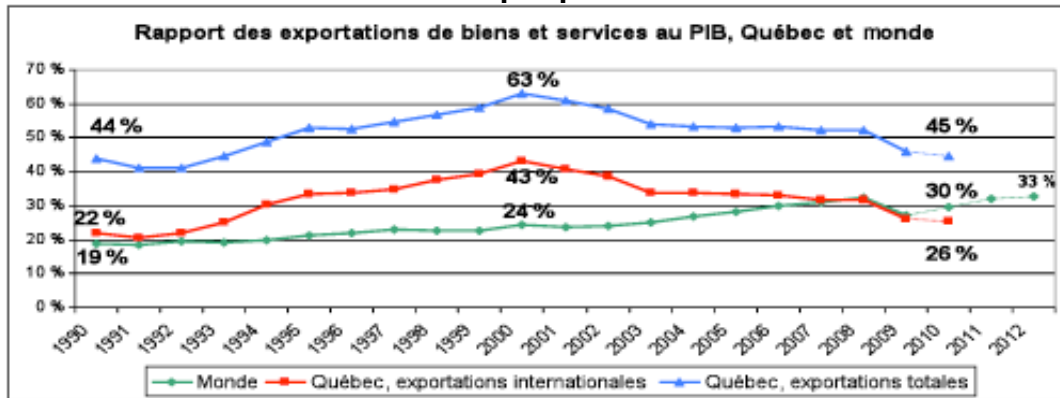
Malgré ces résultats, l'économie québécoise présente toujours un degré d'ouverture sur les marchés extérieurs⁴ supérieur à la moyenne mondiale, mais l'écart favorable s'amenuise grandement. Sans les exportations interprovinciales, le degré d'ouverture québécois serait actuellement inférieur à celui observé dans le monde (graphique 2).

1. Dans ce document, les données sur les exportations du Québec font référence aux données des comptes économiques provinciaux qui permettent de prendre en considération les biens et les services, les exportations internationales et les exportations interprovinciales. La répartition géographique entre les États-Unis et le reste du monde des exportations internationales de biens est établie sur la base des données douanières et celle sur les services, sur la base des données canadiennes, par hypothèse, faute de données québécoises complètes à cet égard.

2. Le volume des exportations est mesuré en dollars enchaînés de 2002.

3. Selon les données du Fonds monétaire international (FMI) d'avril 2011.

Graphique 2



Sources des données : Fonds monétaire international, Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec.

Selon Exportation et développement Canada (EDC), les années 2011 et 2012 pourraient être deux années de croissance soutenue des exportations internationales de biens du Québec⁵. Mesurée en volume, toutefois, cette croissance risque de demeurer encore inférieure à celle des exportations mondiales⁶.

Un recul majeur sur le marché américain

Les exportations québécoises de biens et de services sur le marché américain sont passées d'un sommet historique de 80 G\$, en 2000, à 53 G\$⁷, en 2010, soit une baisse d'environ le tiers. Cette baisse s'explique par deux replis importants, un premier, au cours des années 2000 à 2003, et un second, en 2009. Une période de stagnation a entrecoupé ces deux replis et aucune reprise n'a été amorcée en 2010. (graphique 3).

Le déclin dans les exportations du Québec aux États-Unis s'est traduit par une chute de près de 40 % de la part québécoise dans les importations américaines depuis 2000⁸. Elle était en partie prévisible en raison notamment de la perte progressive de l'avantage concurrentiel procuré par l'accord de libre-échange canado-américain, puis l'ALENA, sur les autres partenaires commerciaux. Elle surprend toutefois par son ampleur, sa rapidité et sa durée (graphique 3).

4. Mesuré ici par le rapport des exportations au PIB, en valeur. De façon plus générale, le degré d'ouverture d'une économie se mesure par le rapport $((\text{exportations} + \text{importations})/2)/\text{PIB}$. Ordinairement, plus une économie est de petite taille, plus ce rapport est élevé.

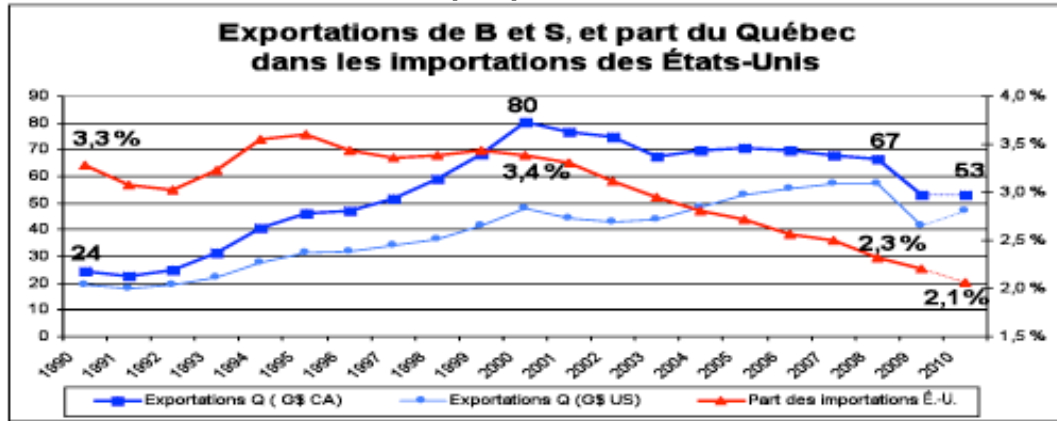
5. Selon les prévisions d'EDC de mai 2011, la valeur des exportations internationales de biens du Québec progressera de 12 % et de 6 %, respectivement, en 2011 et 2012, soit une progression sensiblement du même ordre que celle à l'échelle canadienne. Cette progression sera influencée par les prix des ressources, la demande soutenue des économies émergentes et l'accélération de la reprise économique américaine. Si la hausse de la valeur des exportations sera surtout tributaire de l'effet « prix » en 2011, elle s'appuiera davantage sur le volume d'exportation en 2012.

6. Selon les données du FMI d'avril 2011, la croissance du volume des exportations mondiales de biens et de services sera de 7 % annuellement au cours des années 2011 et 2012.

7. Calculées en dollars américains, les exportations québécoises de biens et de services aux États-Unis (ou importations américaines en provenance du Québec) sont de même ampleur en 2010 qu'en 2000 en raison de l'évolution de la devise canadienne par rapport à la devise américaine.

8. La hausse du dollar canadien par rapport au dollar américain a un effet mixte : elle exerce un frein sur les exportations québécoises aux États-Unis, mais accroît la valeur (en \$ US) de celles réalisées.

Graphique 3

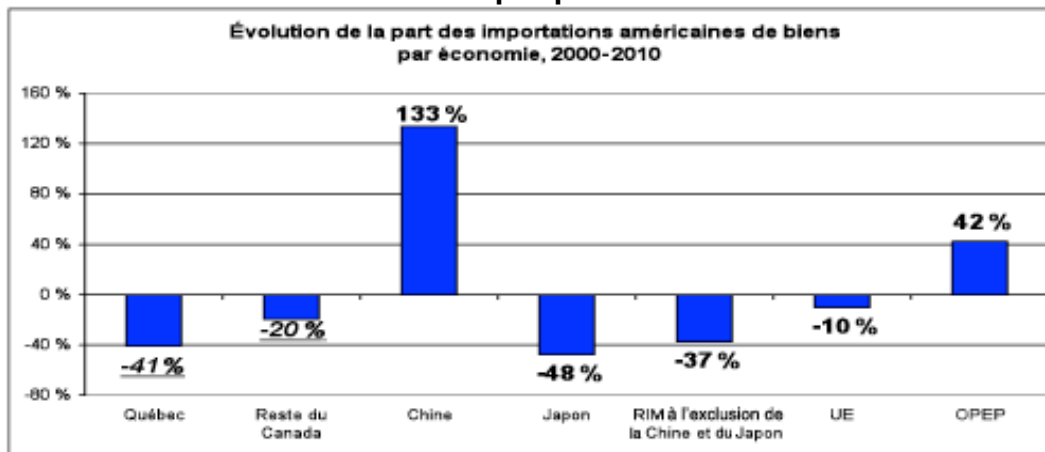


Sources des données : US Bureau of Economic Analysis, Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec.

L'économie québécoise n'est pas la seule à avoir connu un fléchissement de sa part des importations américaines, mais elle se situe parmi les économies dont le déclin a été le plus marqué. Les grands gagnants au chapitre des biens ont été la Chine, qui est devenue le principal exportateur sur le marché américain, et, dans une moindre mesure, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP)⁹ (graphique 4).

9. L'OPEP a réalisé 51 % des exportations de produits pétroliers aux États-Unis en 2010, mais le Canada demeure le premier pays fournisseur avec 19 % des exportations sur ce marché. Les produits pétroliers représentent 13 % des importations de biens des États-Unis en 2010, comparativement à 16 % en 2008, un sommet au cours de la dernière décennie, et 7 % en 2000.

Graphique 4



Pacific RIM (définition de l'US Bureau of Economic Analysis) : Australie, Brunei, Chine, Hong Kong, Indonésie, Japon, Corée, Macao, Malaisie, Nouvelle-Zélande, Papouasie–Nouvelle-Guinée, Philippines, Singapour, Taiwan.
Source des données : US Census Bureau, 2011.

De nombreux événements expliquent le recul des exportations québécoises sur le marché américain. Outre l'ouverture grandissante de ce marché aux autres économies, notamment celle procurée par le démantèlement de l'Arrangement multifibre de l'Organisation mondiale du commerce il y a eu tout particulièrement le dégonflement de la bulle technologique¹⁰, la fermeture de l'usine de General Motors à Boisbriand, les problèmes dans le secteur du bois d'œuvre, l'appréciation continue de la devise canadienne par rapport à la devise américaine et, plus récemment, la sévère récession américaine.

Ces événements mettent plus largement en évidence la perte de compétitivité de l'économie québécoise sur ce marché, surtout en regard des économies à bas coûts de production, dont la Chine. Ils démontent également la vulnérabilité de l'offre québécoise qui ne correspond pas toujours aux créneaux en forte croissance de la demande américaine¹¹.

10. Les problèmes majeurs qu'a connus Nortel au tournant des années 2000, après sa progression fulgurante de la fin des années 1990, en témoignent.

11. Près du tiers de la baisse de la part québécoise dans les importations américaines de biens au cours des années 2000 à 2008 s'explique par la concentration des exportations québécoises dans les secteurs d'importations américaines à faible croissance (Source : ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation et Institut de la statistique du Québec, *Étude d'impact de la concurrence de la Chine, de l'Inde et du Mexique sur les ventes de biens du Québec aux États-Unis et au Canada : 2000-2008 et 2008-2009*).

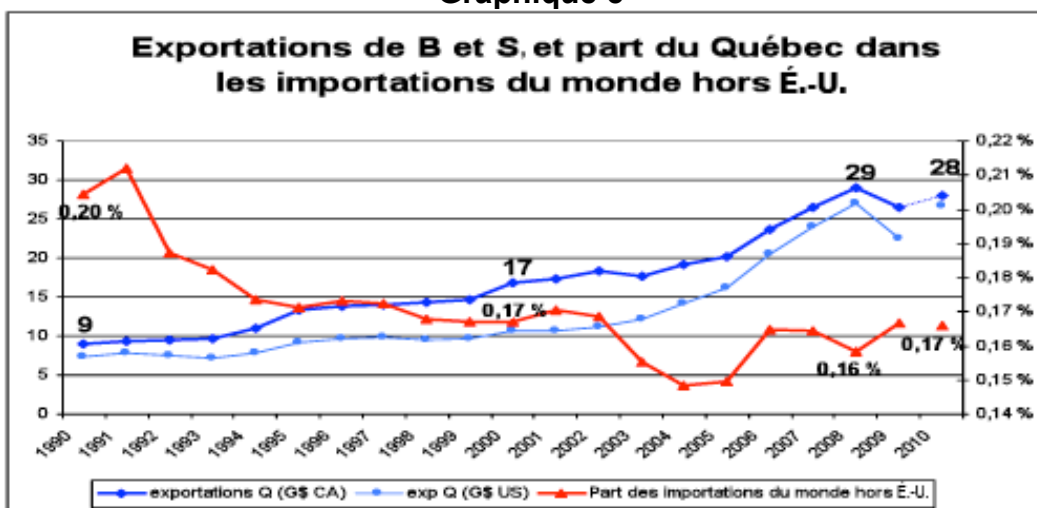
Le marché international hors États-Unis : un marché en forte croissance

Les exportations du Québec sur le marché mondial hors États-Unis sont passées de 17 G\$ en 2000, à 28 G\$ en 2010. Le recul de 2 G\$ associé à la récession mondiale a partiellement disparu en 2010.

Avec une croissance de près de 65 % depuis 2000, ce marché est le plus dynamique des trois grands marchés à l'exportation du Québec. C'est une croissance du même ordre que celle observée au cours des années 1990, malgré un contexte nettement plus difficile en raison de la hausse de la devise canadienne¹² (graphique 5).

Cette performance a permis au Québec d'obtenir une part des importations mondiales hors États-Unis en 2010 sensiblement du même ordre qu'en 2000¹³. Les fluctuations de parcours démontrent, toutefois, la fragilité de cette position et le fait que rien n'est vraiment acquis (graphique 5).

Graphique 5



Sources des données : Organisation mondiale du commerce, Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec.

Le marché international hors États-Unis recueille maintenant le tiers des exportations internationales du Québec. Il joue désormais un rôle clé dans la démarche à l'internationalisation de l'économie. Ce rôle est appelé à croître davantage dans l'avenir en raison surtout du dynamisme attendu des économies émergentes.

Cette performance est un indicateur important de la capacité du Québec à fonctionner sur les marchés d'outremer et, de façon plus générale, de sa capacité à s'adapter à l'évolution de son environnement commercial international.

Le marché du reste du Canada, le premier marché à l'exportation

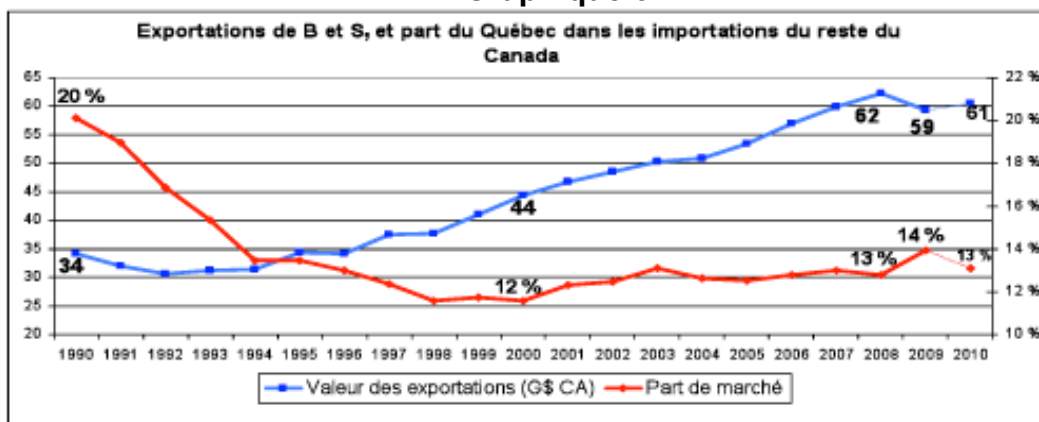
Les exportations du Québec dans le reste du Canada ont progressé à un rythme régulier au cours des quinze dernières années. Le recul de 2009 a été pratiquement comblé par la reprise de 2010 (graphique 6).

12. L'indice du « taux de change effectif du \$ CA hors \$ US », établi par la Banque du Canada en fonction de l'euro, de la livre sterling, du peso mexicain, du yen japonais et du yuan chinois, a progressé de 20 % de 2000 à 2010.

13. La hausse du dollar canadien par rapport aux devises étrangères a un effet mixte : elle exerce un frein sur les exportations internationales québécoises, mais accroît la valeur (en \$ US ou autres devises) de celles réalisées.

La croissance des exportations se chiffre à 17 G\$ depuis l'an 2000, soit une hausse de près de 40 %. Celle-ci est moindre que celle observée sur le marché mondial hors États-Unis (65 %), mais, en valeur, elle lui est supérieure de 6 G\$.

Graphique 6



Sources des données : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec.

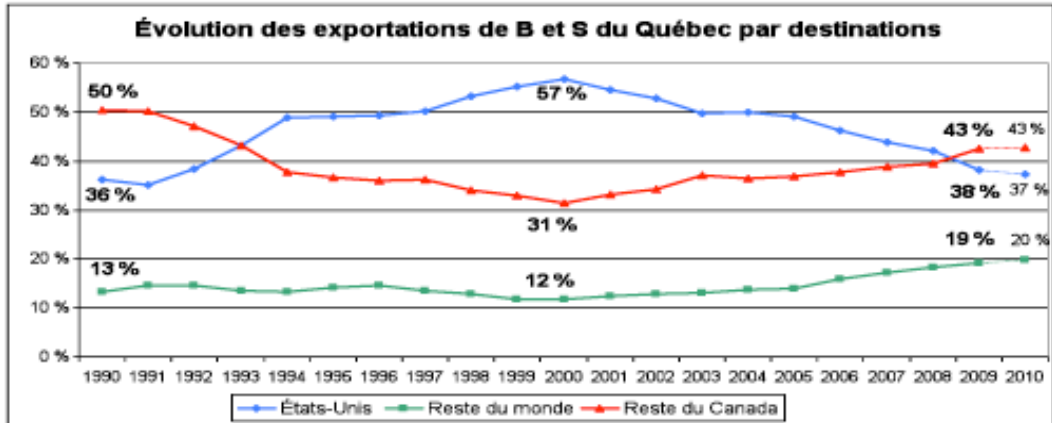
Cette performance a permis au Québec de maintenir sa part dans les importations du reste du Canada au cours des années 2000¹⁴. C'est un résultat nettement supérieur à celui obtenu au cours des années 1990. Les entreprises avaient alors réorganisé leurs activités dans un axe nord-sud plutôt qu'est-ouest, privilégiant ainsi l'approche continentale à celle principalement axée sur le marché canadien. Ce changement de cap a été favorisé par l'ouverture des marchés entre le Canada et les États-Unis puis avec le Mexique, et la baisse soutenue de la devise canadienne par rapport à la devise américaine.

Le marché du reste du Canada est ainsi passé au second rang des marchés à l'exportation du Québec, derrière le marché américain. Celui-ci a culminé en 2000 avec une part des exportations québécoises de 57 %, soit près du double de celle du reste du Canada (graphique 7).

Avec le déclin majeur des exportations québécoises sur le marché américain et la progression régulière des exportations québécoises sur le marché du reste du Canada, ce dernier marché a repris la position de tête en 2009 parmi les trois grands marchés à l'exportation du Québec.

14. En valeur seulement et non en volume en raison de l'évolution à la hausse de la valeur du dollar canadien. En volume, les importations internationales du reste du Canada ont crû de 30 % de 2000 à 2010, alors que les exportations de biens et de services du Québec sur ce marché ont connu une progression légèrement inférieure à 20 %.

Graphique 7

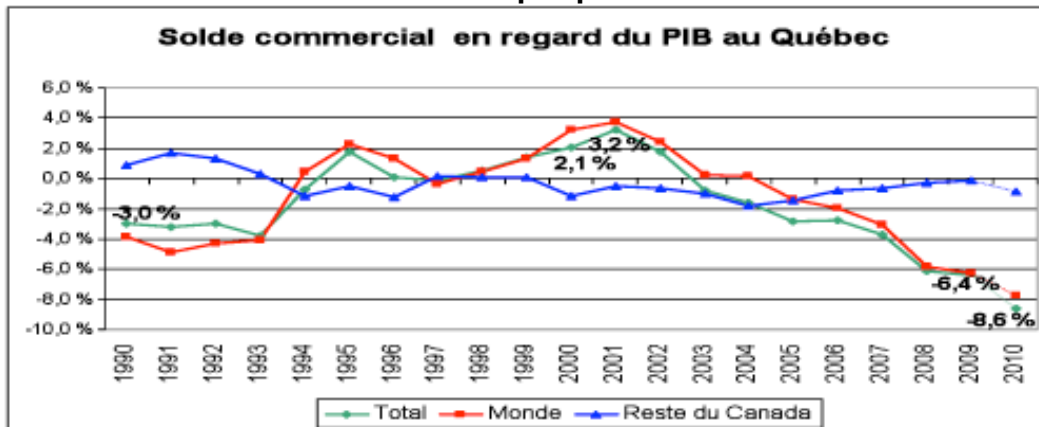


Sources des données : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec.

Éléments de perspectives

Les résultats décevants du Québec en matière d'exportations depuis le début des années 2000 se traduisent par un solde commercial négatif croissant en raison de la progression continue des importations. Ce solde déficitaire s'élève à plus de 25 G\$ en 2010, un sommet absolu et relatif, au cours des vingt dernières années. Ce déficit est le résultat, pour l'essentiel, des activités commerciales internationales du Québec, et non de ses activités interprovinciales (graphique 8).

Graphique 8



Sources des données : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec.

Le solde commercial pourrait s'infléchir à nouveau positivement dans l'avenir, comme ce fut le cas au début des années 1990. Il faudra toutefois non seulement un dynamisme renouvelé de la part de l'industrie québécoise dans ses façons de faire et son offre de biens et de services, mais surtout un environnement commercial nettement plus favorable qu'actuellement.

Une solide reprise des économies américaine et mondiale est essentielle à une telle réussite, de pair avec une bonne adéquation de l'offre québécoise avec la demande extérieure. Cette condition ne sera toutefois pas suffisante, car il faudra également composer avec une vive concurrence étrangère, exacerbée par la force de la devise canadienne. Cette concurrence proviendra tant des pays industrialisés, dont plusieurs tablent sur les exportations pour assurer la reprise de leur économie, que des économies émergentes, surtout la Chine, fortement axées sur les bas coûts de production. Le Québec pourra bénéficier de la forte demande en matières premières provenant surtout des économies émergentes, mais il devra faire plus.

L'industrie québécoise a démontré qu'elle est capable de s'ajuster à l'évolution de son environnement commercial international. Son passage progressif au cours des dernières décennies, d'une stratégie canadienne, à une stratégie nord américaine et, maintenant, à une stratégie de plus en plus mondiale en témoigne.

Cette adaptation n'est pas sans coûts cependant, mais elle est un passage obligé pour un avenir meilleur. En ce sens, l'industrie québécoise n'est pas différente des autres industries de par le monde, qui, elles aussi, sont appelées, chacune à leur façon, à s'ajuster continuellement à l'évolution de l'environnement commercial de plus en plus mondial.

L'ajustement de l'industrie québécoise sur ses marchés extérieurs est essentiel non seulement pour elle-même, afin d'assurer son plein développement, mais également pour l'ensemble de l'économie québécoise, car plus de 30 % de l'activité économique et 1,1 million d'emplois en dépendent¹⁵.

15. Institut de la statistique du Québec et ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation : *Impact économique des exportations québécoises, 2005 et 2007*.

POUR INFORMATION

Bruno Villeneuve
Direction de la politique économique
Ministère du Développement économique,
de l'Innovation et de l'Exportation

Sous la direction de :
Christiane Morin, directrice

SITE INTERNET

www.mdeie.gouv.qc.ca

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Juillet 2011
ISBN 978-2-550-62515-5 (PDF)

© Gouvernement du Québec, 2011

